

CONFÉRENCE DE LA SALEVIENNE

Camille Folliet : prêtre et résistant

C'est un voyage dans le temps d'une soixantaine d'années que la société d'histoire locale La Salevienne a proposé à ses membres à la mairie de Vovray en Bornes. *Camille Folliet, prêtre et résistant*, tel était le thème de la conférence animée par Hyacinthe Vulliez, lui-même prêtre et écrivain, auteur notamment d'une biographie de Saint-François d'Assise (chez Gallimard).

Hyacinthe Vulliez a présenté avec beaucoup de détails la vie brève (1908-1945) mais intense de ce prêtre humaniste et visionnaire. Il a commencé son récit par les funérailles de Camille Folliet, le 11 avril 1945 à Annecy. Le prêtre, qui était aumônier militaire, est mort des suites d'une blessure par balle mal soignée reçue sur le front des Alpes. Dans l'église de Notre Dame de Liesse, une foule comme Annecy n'en avait jamais vu, se pressait autour du cercueil.

Il y avait là de nombreux catholiques, laïcs ou religieux, mais aussi ses camarades de la division alpine, des résistants, des communistes, des socialistes, des syndicalistes de la CGT et de la CFTC ainsi que des anonymes venus rendre un dernier hommage à ce résistant exceptionnel.

L'engagement de l'abbé « Cam »

Camille Folliet est né à Annecy en 1908. Issu d'une famille commerçante de la moyenne bourgeoisie locale, le jeune homme suit une scolarité normale dans des établissements catholiques. Ayant la vocation sacerdotale, il entre au grand séminaire en 1926. Il aurait souhaité poursuivre

l'Institut Catholique de Paris, où il a l'impression qu'un vent de modernité souffle, mais son évêque n'en voit pas l'utilité et Camille Folliet est ordonné prêtre en 1932. Il est nommé vicaire de la paroisse d'Ugine.

Il se sent tout de suite à l'aise dans cette cité ouvrière bâtie autour des aciéries où près de 50 % de la population est d'origine étrangère avec notamment des communautés italienne, russe, polonaise, grecque, chinoise ou suisse ! Camille Folliet est au service des jeunes, il se dépense sans compter pour proposer des activités et crée rapidement une section de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).

Aux côtés des ouvriers

La crise mondiale des années trente frappe durement les aciéries d'Ugine et l'abbé s'engage résolument au côté des ouvriers. En 1936, le Front Populaire et les accords de Matignon ont pour effet une forte augmentation des salaires de ces derniers.

A Ugine, c'est la fête, autant pour la CFTC que pour les JOC qui ont tous deux largement contribué à cette victoire historique. En 1940, Camille Folliet est nommé aumônier fédéral de la JOC. De retour à Annecy, il s'investit beaucoup pour aider les chômeurs, nombreux en cette période d'occupation.

Secrètement, il sollicite les jocistes pour créer des filières d'aide aux réfugiés juifs pourchassés par les Nazis. Il envoie ainsi des jeunes filles repérer les lieux de passages sur la frontière franco-suisse. Sous son impulsion, beaucoup de jocistes s'engageront dans la résistance. En

du travail obligatoire (STO) divise l'église. Une grande partie de l'épiscopat soutient, passivement ou activement, le régime de Vichy.

Pour Camille Folliet, les choses sont claires : « *Il ne faut pas partir en Allemagne ! Partir c'est trahir !* ». Dès lors, l'abbé Cam, comme le surnomme ses amis, met en place avec l'aide de la résistance des filières pour accueillir les réfractaires du STO. Ce sont ces jeunes gens venus de toutes la France qui formeront bientôt le gros des troupes du maquis.

Camille Folliet ne prendra jamais la direction d'un groupe de résistants. Ni leader, ni chef, il est à la fois inspirateur, soutien et conseiller. Malheureusement, son inlassable activité n'a pas échappé aux services de la police spéciale et il est obligé d'entrer dans la clandestinité. Il utilise alors toute son énergie pour installer et développer des camps de maquisards, notamment dans la vallée de Thônes. Changeant sans arrêt d'aspect, Camille Folliet parcourt à pied des dizaines de kilomètres pour aider les uns et les autres. A l'époque, le diocèse d'Annecy est à l'image du catholicisme français.

Marqué à droite, il revendique une chrétienté solidement attachée au passé. Anticommuniste et souvent antisémite, il accepte difficilement les prises de position tranchées de l'abbé Folliet qui n'est heureusement pas le seul prêtre dans ce cas. L'abbé Cam est indigné par le manque de compassion de sa hiérarchie envers les réfugiés juifs : « *Comment des religieux, des moines, peuvent-ils rester tranquilles dans leurs monastères alors que*

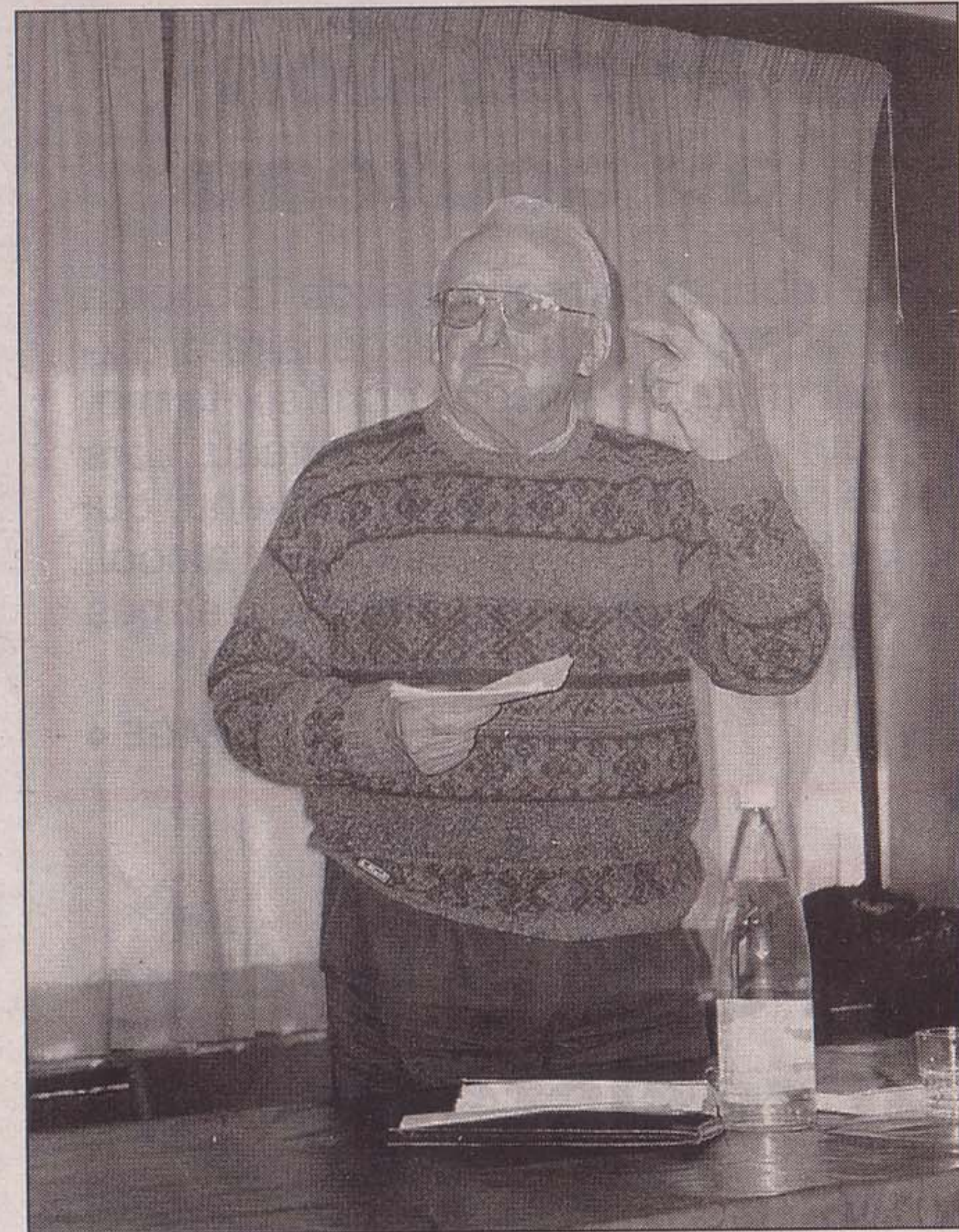
Face à des vies menacées, la réponse qui s'impose est de risquer la sienne ! ». Donnant toujours l'exemple, le prêtre convainc ses parents de cacher pendant deux ans une famille juive dans les combles de leur appartement du centre ville d'Annecy.

Arrêté et emprisonné

Pour aider les réfractaires et les Juifs à fuir la barbarie nazie, il n'hésite pas à solliciter les amis, les prêtres, les amis des amis et tous les gens qui peuvent être utiles. Activement recherché, Camille Folliet est arrêté par des militaires italiens en juin 43 à Annecy. Après des interrogatoires musclés, il est condamné à 10 ans de prison pour « *Soutien à des bandes armées combattant les forces italiennes* ».

Incarcéré en Italie, il est finalement libéré le 21 mars 1944. Tout au long de ses séjours carcéraux, il aura épuisé la patience de ses geôliers en revendiquant sans cesse des améliorations pour ses condisciples ! Ce séjour à l'ombre lui aura néanmoins permis d'avoir des discussions passionnées avec des détenus communistes ».

Libre, il rentre à Annecy où il comprend vite que sa vie est en danger. Son évêque l'envoie alors à la Mission de France à Lisieux. Après quelques mois de formation, il devient prêtre ouvrier à Courbevoie, dans la région parisienne. Lors de l'insurrection de la Capitale, le 19 août 1944, Camille Folliet est aux avant postes sur les barricades ! Pendant la période de l'épuration, il ne ménage pas sa peine pour lutter contre les exécutions sommaires. Il réfléchit aussi à son avenir. Va-t-il rester prêtre



Hyacinthe Vulliez a évoqué la personnalité lumineuse de Camille Folliet, prêtre et résistant.

contre les Nazis ? Finalement il s'engage comme aumônier dans l'armée de libération. Lors des terribles combats du Roc Noir, il est tragiquement blessé alors qu'il portait secours à un soldat agonisant. Hospitalisé à Aix-les-Bains, il décède des suites d'une septicémie le 9 avril 1945.

liez a conclu sa passionnante conférence, avant de répondre aux nombreuses questions du public présent.

D.E.

Hyacinthe Vulliez est l'auteur d'une biographie consacrée à la vie de Camille Folliet. Cet ouvrage est publié par les éditions du Vieil Annecy, 3 rue du Baugou, 74 000 Annecy.